



Dossier de presse

Caroline Guiela Nguyen

Valentina

23 – 30 avr. 2025 TnS, Salle Gignoux

9 – 10 avril 2025 FIND – Schaubühne, Berlin **Avant-premières**

Spectacle en français et en roumain

Création du TnS Production



Traduis les mots mais ne les imagine pas.

Un soir, au retour de l'école, Valentina découvre un mot sur la table. Il a été écrit en français par le médecin, pour sa maman, qui ne parle pas la langue. Il faut traduire. Valentina se tient là, face à sa mère, la vérité imprononçable en bouche : une nouvelle qui pourrait abîmer le cœur et provoquer un incendie dans leurs vies. La vérité, on l'ordonne ou on la retire, on l'espère ou on l'étouffe. Elle est la flamme autour de laquelle gravite la nouvelle création de Caroline Guiela Nguyen, écrite comme un conte, au plus près du métier d'interprète professionnel et de la communauté roumaine de Strasbourg.

[EN] One evening, on her way home from school, Valentina discovers a note on the table. It was written in French by the doctor, for her mother, who doesn't speak the language. It had to be translated. Valentina stands there, facing her mother, the unpronounceable truth in her mouth: news that could damage their hearts and set their lives on fire. The truth can be ordered or withdrawn, hoped for or stifled. It's the flame around which Caroline Guiela Nguyen's new creation revolves, written like a fairy tale, close to the profession of professional interpreter and to Strasbourg's Romanian community.



© Laura Haby - Les Indépendants

Générique

[Texte et mise en scène]
Caroline Guiela Nguyen

[Avec]
Chloé Catrin, Angelina Iancu et Cara Parvu [en alternance], Loredana Iancu, Paul Guta, Marius Stoian

[Dramaturgie]
Juliette Alexandre

[Scénographie]
Alice Duchange

[Consultation et interprétariat pour le roumain]
Natalia Zabrian

[Assistanat à la mise en scène]
Iris Baldoareaux-Fredon, Amélie Énon

[Vidéo]
Jérémy Scheidler

[Lumière]
Mathilde Chamoux

[Son]
Quentin Dumay

[Musique]
Teddy Gauliat-Pitois

[Maquillage]
Émilie Vuez

[Stagiaire à l'assistanat à la mise en scène]
Noé Canel

Avec l'accompagnement du Centre des Récits

Les décors sont réalisés par les ateliers du TnS.

Production Théâtre national de Strasbourg

Coproduction Piccolo Teatro de Milan, Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin

À partir de 14 ans

Tous les jours à 19h
sauf sam. 26 et dim. 27 à 14 h 30

Relâche lun. 28

Durée estimée : 1h30

Le conte *Valentina* est publié aux éditions Actes Sud, 2025

Spectacle en français et en roumain, surtitré

Spectacle créé dans le cadre des Galas du TnS – édition 2025

Les Galas du TnS. Une fête, des créations, des artistes et des habitant-e-s des quatre coins de l'époque, le besoin de partager nos scènes avec des personnes dont les trajectoires de vie n'auraient jamais dû rencontrer le théâtre. Nous réinventons ensemble, pendant quinze jours et dans tous les lieux du TnS, ce que « public » veut dire.

Avant-première au festival FIND – Schaubühne, Berlin, les 9 et 10 avril 2025

Calendrier de tournée 25-26 (en cours)

- Du 23 au 30 avril 2025, Les Galas, Théâtre National de Strasbourg
- Du 2 au 15 juin 2025, Les Abbesses, Théâtre de la Ville, Paris



pour soigner le cœur de la maman.

© Laura Haby - Les Indépendants

**“Je vais te demander une chose
et tu dois respecter
ce que je vais te dire.**

D'accord, dit la petite fille.

Tu me promets ?

Oui, maman.

**TRADUIS LES MOTS,
MAIS NE LES IMAGINE JAMAIS”**

Valentina,
Caroline Guiela Nguyen

Le cadeau de la fiction

Entretien avec Caroline Guiela Nguyen

Quel est le point de départ fictionnel de la création ? Peux-tu nous parler de l'envie qui a motivé ton projet artistique ?

J'avais envie de travailler sur la question de l'interprète car j'ai toujours été persuadée que ce métier était révélateur de notre monde contemporain et de sa géographie actuelle. Cet acte me semble très proche du théâtre puisqu'il s'agit aussi de traduire la parole de l'autre. Donc on se trouve au centre du discours mais il faut aussi se faire disparaître.

Ma réalité familiale a aussi fait que c'est un interprète qui a réalisé le pont entre la langue que ma mère avait décidé de ne jamais me donner en héritage et moi.

Je raconte souvent cette anecdote : mon interprète pour la Schaubühne n'étant pas disponible aux répétitions du matin, je lui ai demandé ce qu'elle faisait et elle m'a répondu : « j'accompagne des femmes ukrainiennes pour assurer la traduction au moment de leur accouchement ». Cette présence d'un intermédiaire externe, au moment qui est sans doute le plus intime d'une vie, m'a profondément marqué.

À l'occasion de mon arrivée au TnS, j'ai rencontré l'association Migration Santé Alsace et plusieurs interprètes : géorgien, albanais, afghan, turc, arabe, vietnamien, russe etc. Ils m'ont raconté les situations dans lesquelles ils avaient été obligés d'annoncer une mauvaise nouvelle : un refus du droit d'asile, une obligation de quitter le territoire, une maladie incurable, etc.

Et je n'ai pas pu m'empêcher de penser à cette phrase de Racine que je cite de tête : « maudit soit celui qui annonce le malheur ».

Peux-tu revenir sur la rencontre avec l'association Migration Santé Alsace ? Comment a-t-elle contribué à nourrir ta vision artistique pour le projet ?

Lorsque l'on ne donne pas d'interprète aux personnes allophones, on les empêche d'accéder à un droit fondamental, celui de se soigner, que les institutions publiques devraient garantir à toutes et tous dans un souci d'égalité.

Les membres de l'association m'ont également appris que, faute de professionnels pouvant assurer la traduction, les familles avaient recours à leurs propres enfants.

Cet état de fait entraîne des situations absolument délirantes où un petit va, par exemple, accompagner sa mère en phase terminale d'un cancer.

C'est un fait connu, les enfants apprennent plus vite que leurs parents : d'abord, en raison de la plasticité de leur cerveau, mais aussi parce qu'ils ont conscience de l'urgence qu'il y a à apprendre, pour pouvoir parler et pallier à la difficulté dans laquelle se trouvent les adultes de leur entourage, à cause des situations de précarité. Djamel Radji, le psychiatre et vice-président de Migration Santé Alsace, considère que les personnes vulnérables sont dans un espace de panique permanent, qui n'est pas favorable à l'apprentissage. Si vous savez que votre fille est dans un avion et qu'il est en train de se crasher, on aura beau vous dire les chiffres gagnants du loto, vous aurez beau avoir envie de les retenir, vous ne retiendrez rien du tout.

Or, tous les jours, l'avion est en train de se crasher pour plein de personnes qui sont sur le territoire français.

Peux-tu nous raconter en quelques mots l'histoire de *Valentina* ?

C'est l'histoire d'une maman qui vient de Roumanie, avec sa fille. Elle laisse au pays son autre enfant et son mari. Toutes deux viennent en France pour faire soigner la maman qui souffre d'un problème cardiaque et c'est la petite fille, faute d'interprète fourni par l'institution, qui va traduire les consultations à sa mère.

Comment as-tu construit le passage du matériau collecté sur le territoire vers le conte ?

Après ces rencontres, je me suis enfermée tous les matins pour écrire et j'ai décidé de sortir une première matière d'écriture qui ne serait pas le texte du spectacle, mais qui serait un conte.

Aussi, j'ai choisi cette forme pour deux raisons, d'une part parce que l'héroïne principale de ce spectacle est une enfant et que je voulais écrire depuis son endroit ; d'autre part, parce que j'ai raconté beaucoup d'histoires avec des récits chorals et une multitude de personnages par le passé, et je voulais cette fois resserrer l'histoire sur cette petite fille et sa maman. Dans ma tête, ce ne pouvait être qu'une nouvelle ou bien un conte.

Quel point aveugle du monde médical *Valentina* permet-elle d'éclairer ?

J'ai rencontré des cardiologues et des médecins formidables. Pour autant, j'avais aussi envie de raconter une situation dans laquelle des personnes peuvent vivre une violence institutionnelle.

C'est important de le raconter parce que, souvent, dans l'espace médical, il y a un sachant et quelqu'un qui ne sait pas - ou plutôt, quelqu'un qui croit ne pas savoir. Or, tout le monde sait aujourd'hui qu'on a besoin du malade pour comprendre les pathologies dont il est atteint. Mais dans une situation où la personne ne maîtriserait pas la langue, une forme de violence institutionnelle énorme peut s'exercer. Il me paraissait donc urgent de la mettre en situation et en récits.



© Laura Haby - Les Indépendants



et j'ai neuf ans.

**“Dites à votre mère
de respirer fort**

Respiră tare mama”

Valentina,

Caroline Guiela Nguyen

Pourquoi avoir choisi de travailler avec la langue roumaine, en particulier ?

En tant que directrice du TnS, j'avais envie de faire connaissance avec les communautés que je n'avais pas encore rencontrées.

Aussi, j'ai eu l'occasion d'échanger avec Christina, une interprète roumaine. Le roumain est une langue latine, donc c'est une langue qui nous paraît familière. Mais quand on ne maîtrise pas la langue, on ne la maîtrise pas. J'ai beau saisir quelques mots d'italien ou d'espagnol, si un médecin italien ou espagnol décrit mon bilan de santé, je ne comprendrais rien du tout.

Tu donnes vraiment à voir et à entendre dans cette pièce les pulsations déréglées d'un cœur ; comment ces rythmes s'articulent-ils aux mots ?

Quand des choses graves arrivent dans sa vie, le cœur de la mère, interprétée par Loredana [lancu], se met à battre plus ou moins vite, selon des rythmes anormaux. Son cœur réagit aux nouvelles. Dans le spectacle, je veux montrer une connexion au cœur, à la sensation de cette maman.

Les BPM seront marqués, présents au plateau. On les entendra tout du long : *Valentina* pourrait être juste l'histoire de ce cœur.

Il y a aussi une autre dimension : ce que produisent les mots. C'est une pièce sur la langue. Ce qui est prononcé, ce qu'elle va faire dire ou les paroles qu'elle entend, vont impliquer un BPM différent. En fait, les battements du cœur sont reliés aux mots.

Quel est rôle du miracle ? Comment arrive-t-il dans l'histoire ?

L'idée du miracle m'est venue en rencontrant des jeunes personnes de la communauté roumaine et rom venues passer des auditions. Il y a eu le visage projeté d'une de ces jeunes filles et j'ai vraiment eu l'impression de voir un visage de sainte.

Aussi, pour recruter les comédien-nes, j'ai passé une annonce dans une église orthodoxe. J'avais toutes les images du lieu en mémoire et le miracle est une possibilité qui m'a sauté au visage.

Enfin et surtout, je voulais que mon histoire se termine bien pour la fillette. Je voulais qu'au moment de lui lâcher la main, tout se soit bien passé. Dans une situation pareille, seul un miracle pouvait garantir le dénouement heureux. En somme, la fiction va offrir à la petite quelque chose que l'on ne donne, malheureusement, pas aux autres enfants : elle va pouvoir sauver sa mère.

Propos recueillis le 18 décembre 2024 au TnS par Najate Zougari

Extrait du conte

Valentina

Caroline Guiela Nguyen

«Alors que VALENTINA était encore absente pour la 3^e fois de la semaine, la maîtresse Isabelle lui demanda de rester un peu avec elle à la fin du cours.

ISABELLE : Connais-tu l'analyse des mensonges Valentina ?

VALENTINA : ...Non.

ISABELLE : Savais-tu que les mensonges étaient classés par durée de vie. Plus les mensonges durent dans le temps, plus ils montent dans le classement.

VALENTINA : ... ah bon ?

ISABELLE : Oui. Il y a donc une Classification Européenne des Mensonges. (CEM) Classés A, B, C et D.

VALENTINA : ...D'accord.

ISABELLE : Les mensonges classés D sont ceux qui durent entre 30 secondes et 2 minutes donc ont une durée de vie très faible. Ces mensonges sont souvent très simples à détecter par un outil d'analyse commun à tout humain dénommé : le BON SENS.

VALENTINA : ...D'accord

ISABELLE : Les mensonge classé C ont plusieurs mois voire plusieurs années de vie devant eux. Ils sont très difficiles à repérer mais souvent, le temps joue contre eux car si l'on reste attentif, on peut les débusquer par ce qu'on va appeler une CONTRADICTION.

VALENTINA : ...D'accord.

ISABELLE : Quant aux mensonges classés B ce sont des mensonges magnifiques car ils peuvent durer tout une vie. Aucune contradiction, aucun bon sens ne peut les trahir et sais-tu pourquoi ?

VALENTINA : ...Non

ISABELLE : Parce que celui qui prononce le mensonge n'est plus au courant lui-même qu'il s'agit d'un mensonge.

VALENTINA : ...Et les mensonges classés A ?

ISABELLE : Je n'en ai encore jamais vu, de toute ma carrière, pas un seul.

VALENTINA : Mais c'est quoi ?

ISABELLE : Les mensonges classés A sont les mensonges qui deviennent réalité. »



Comment on dit « a appris » ?

© Laura Haby - Les Indépendants

Le miracle de la rencontre

Entretien avec Loredana Iancu, actrice non-professionnelle

Peux-tu nous raconter comment tu as rencontré Caroline Guiela Nguyen et son équipe ?

C'était une incroyable rencontre qui a eu lieu... à l'église. Il faut savoir que moi, j'ai mes habitudes dans cette église orthodoxe située à Strasbourg, j'y vais toutes les semaines. Une fois, quand l'office est fini, je vois Caroline [Guiela Nguyen] et son assistante Flora [Nestour, chargée des relations avec les publics] qui commencent à dispatcher des flyers et à expliquer le projet. On me dit « voilà, il y a une découverte au théâtre, c'est pour un spectacle où il y aura des enfants, des dames et pour des personnes âgées. Si ça vous intéresse, venez... » Et j'ai pensé « ah oui, je serais bien intéressée pour ma fille ».

Donc, au départ, tu as estimé que ce n'était pas pour toi ?

Mais oui! (*Elle rit.*) Jamais je n'aurais imaginé que ça pouvait être pour moi, mais alors vraiment pas du tout! En revanche, j'ai pensé à ma fille et je me suis dit qu'elle allait vraiment être contente parce qu'elle a fait du théâtre une ou deux fois à l'école, et elle a bien aimé. Et là, Flora me dit que je peux aussi venir avec ma fille.

Après, pour moi, ce n'est pas évident; je n'ai rien à faire, moi, dans un théâtre... Je ne m'y voyais pas du tout. Je suis une personne réservée, je n'ai pas l'habitude de monter sur scène ou d'être en représentation devant les gens. Mais, au bout d'un moment, je me suis dit « pourquoi pas, ça sera une belle découverte ». J'ai quand même eu besoin de temps pour réfléchir, j'ai pris le flyer chez moi et j'ai parlé à ma fille.

Et là, elle avait presque les larmes aux yeux. Elle me dit « Maman, s'il te plaît, il faut que tu viennes avec moi! Allez, ça sera la première fois qu'on fait une chose comme ça ensemble et ça va être vraiment chouette! » Quand j'ai vu ma fille insister avec autant d'enthousiasme, j'ai accepté. Mais je lui ai dit que je n'essayais pas plus d'une semaine. J'ai uniquement accepté parce que ça lui tenait tellement à cœur.

Est-ce que tu pourrais nous raconter l'histoire de *Valentina* ?

Alors, d'abord, il faut dire que c'est une histoire très émouvante. Il y a aussi de la force et de l'espoir. Et cela vient du rapport de la petite fille avec sa maman. La mère a un problème de cœur, mais elle veut vivre. Comme elle ne parle pas le français, c'est la petite fille qui doit tout porter. L'enfant est prise au milieu de l'école, de l'hôpital, ... Et la mère, elle s'accroche à la vie parce que quand tu as un enfant, tu as envie de vivre. Il faut que ça aille bien. Mine de rien, *Valentina* ça raconte la vérité. Parce que dans la vie de tous les jours, il y a pas mal de gens qui sont passés par là. Je ne veux pas raconter ma vie en détails, mais moi c'est ce que j'ai vécu, des problèmes de santé, pas aussi graves que le personnage. Mais je sais ce que ça signifie de ne pas pouvoir comprendre ce que dit le médecin, de ne pas être écoutée. Je suis roumaine aussi, comme le personnage et, quand je suis arrivée en France, je ne parlais presque pas le français, donc j'étais obligée de me débrouiller. Le corps médical n'a pas toujours le temps, les moyens... C'est dur quand tu es malade. Heureusement qu'il y a aussi de très belles personnes, de très bons médecins, qui prennent le temps d'écouter, de voir, de trouver des solutions. Mais, ce n'est pas toujours le cas, même pour les gens qui parlent le français. C'est pour ça que la pièce me touche et va toucher beaucoup de personnes.

Et ta fille, comment s'est-elle appropriée le projet, après l'enthousiasme du début ?

Pour elle, c'était super, comme tout enfant, elle était hyper excitée, très contente. Et surtout, quand tu joues avec ta maman, qu'est-ce que tu peux demander de mieux ? Je l'avais inscrite à la gymnastique auparavant. C'était un projet qui lui tenait vraiment à cœur, un petit rêve, entre guillemets. Mais la joie, quand on a découvert qu'on nous avait choisies ! Nous, au début, on prenait tout ça comme un jeu, pas vraiment comme un casting. On était là pour le plaisir et c'était bien comme ça. Il n'y avait pas de pression. Je n'oublierais jamais le moment où on a reçu la nouvelle : on était au zoo, en Allemagne, avec le papa de ma fille, on avait fait cette petite sortie. Quand j'ai entendu les mots au téléphone, j'ai eu les larmes aux yeux. Quand quelque chose comme ça arrive, il faut savoir saisir sa chance. C'est une fois dans la vie, et ma fille est jeune, peut-être que ça va lui ouvrir des portes pour son avenir professionnel.

Après, moi je ne suis pas comédienne de base. Je suis juste une simple personne. Donc c'est un saut vers l'inconnu, ça m'a demandé de l'organisation car j'ai aussi un petit garçon de dix-huit mois : la crèche, la cantine, la phase d'adaptation ... Mais, l'opportunité du théâtre est arrivée au bon moment.

J'étais en train de me dire que c'était maintenant que je pouvais reprendre le travail, trouver une activité, qu'il était temps de faire quelque chose de professionnel, parce que mon fils grandit.

Et là, l'opportunité tombe dans l'église ! Je suis très croyante et je ne peux pas le cacher parce que c'est là que la rencontre s'est faite. Je vois des signes de Dieu partout. La rencontre que j'ai eue avec l'équipe, c'est aussi un miracle.

Tu as évoqué des échos entre la pièce et ta propre expérience de vie. Comment est-ce que tu perçois, plus particulièrement, le personnage de la mère que tu interprètes dans *Valentina* ?

Pour moi, c'est un personnage qui est super fort parce qu'elle n'a pas le choix en même temps. Pour sa fille, elle doit être le personnage le plus fort du monde entier.



© Laura Haby - Les Indépendants

Mais, malgré cette force, quand elle est seule, avec toutes ses émotions et ce qui lui arrive, elle lâche prise et on sent une grande fragilité au fond d'elle. Je pense qu'elle a ce côté-là, même si elle ne veut pas forcément le montrer. Elle est obligée d'avancer pour sa fille, pour ses enfants, pour son mari.

À un moment, pendant les improvisations, les larmes me sont montées aux yeux, c'était dans un échange très violent avec le corps médical, le médecin nous jetait les papiers dessus. Et là, les larmes sont venues toutes seules. C'était le personnage, mais c'était un peu Loredana aussi. À un moment, tu ne contrôles plus, les choses se font avec tout ton être et toute ton âme.

Propos recueillis le 14 janvier 2025 au TnS par Najate Zougari

Extrait de la charte de l'interprétariat médical et social professionnel en France

Adoptée à STRASBOURG, le 14 novembre 2012

Fidélité de la traduction

L'interprète en milieu médical et social restitue les discours dans l'intégralité du sens, avec précision et fidélité, sans additions, omissions, distorsions ou embellissement du sens.

Confidentialité et secret professionnel

L'interprète en milieu médical et social a un devoir de confidentialité concernant toute information entendue ou recueillie. Il est soumis au même secret professionnel que les acteurs auprès desquels il est amené à intervenir.

Impartialité

L'interprète en milieu médical et social exerce ses fonctions avec impartialité, dans une posture de retrait par rapport aux parties. Sa traduction est loyale aux différents protagonistes.

Respect de l'autonomie des personnes

Il n'émet pas de jugement sur les idées, croyances ou choix exprimés par les personnes. Il leur reconnaît les compétences pour s'exprimer en leur propre nom et prendre des décisions en toute autonomie. Il ne se substitue pas à l'un ou à l'autre des interlocuteurs.

Distanciation

L'interprète en milieu médical et social : inscrit son intervention au sein d'un cadre professionnel. Assure la fonction de traduction orale consécutive pour laquelle il est mandaté, quel que soit le contexte émotionnel et interculturel de la situation. Développe au sein de groupes de pairs des capacités d'analyse, de réflexivité et de décentration pour rester à l'écoute et stable dans son travail de traduction. Respecte l'intégrité, l'autonomie et les stratégies/logiques des interlocuteurs.

Caroline Guiela Nguyen

Biographie



© SMITH

Caroline Guiela Nguyen est autrice, metteuse en scène et réalisatrice. D'abord étudiante en sociologie, elle intègre l'École du Théâtre national de Strasbourg et à sa sortie en 2009 fonde la compagnie Les Hommes Approximatifs. Soucieuse de mettre au plateau des visages et corps absents habituellement, d'imaginer avec eux de grands récits de fiction, la compagnie Les Hommes Approximatifs part longuement en recherche de ses comédien·nes, professionnel·les comme amateur·rices. Convaincue de la puissance de la fiction tout en étant attentive à raconter le monde tel qu'il se présente, Caroline Guiela Nguyen écrit toujours en amont, en immersion dans des lieux qui captent les problématiques de notre époque, au contact de celles et ceux qu'elle nomme « expert·es de nos réels ». Avec les membres de la compagnie, Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau

(costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Antoine Richard (créateur sonore), Paola Secret (collaboratrice à la mise en scène) et Jérémie Scheidler (dramaturge, vidéaste), elle déploie, projets après projets, l'esthétique et la recherche formelle qui les caractérisent.

Caroline Guiela Nguyen crée avec la compagnie en 2011 *Se souvenir de Violetta* à La Comédie de Valence puis *Ses Mains* (2012), *Le Bal d'Emma* (2013), *Elle brûle* (2013) et *Le Chagrin* (2015). Dès 2013, ses spectacles sont présentés dans toute la France notamment à La Colline – théâtre national à Paris, au Théâtre Dijon Bourgogne, à La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national, au Théâtre national de Nice, au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - TnBA à Bordeaux.

2015 marque le début de son engagement avec la Maison Centrale d'Arles. Elle y collabore avec Joël Pommerat et Jean Ruimi pour créer notamment *Désordre d'un futur passé* et *Marius* avec des comédiens détenus. En 2020, elle y réalisera son premier film : *Les Engloutis*, tourné à l'intérieur des murs de la Centrale et coproduit par Les films du Worso.

En 2016, elle crée avec Alexandre Plank et Antoine Richard une pièce radiophonique, *Le Chagrin (Julie et Vincent)* pour France Culture dans le cadre du programme « Radiodrama ». Elle crée la même année *Mon Grand Amour*, spectacle en appartement qui tournera entre autres à Paris, Rennes et New-York.

En 2017, Caroline Guiela Nguyen crée SAIGON, qu'elle présente au festival Ambivalence(s) à La Comédie de Valence et lors de la 71^e édition du Festival d'Avignon. Encore en tournée aujourd'hui, le spectacle a été joué dans une quinzaine de pays (France, Suède, Chine, Allemagne, Australie, Vietnam...).

En 2021, lors de la 75^e édition du Festival d'Avignon, elle crée *FRATERNITÉ, Conte fantastique*, parcourant la France et l'Europe, pour plus de 130 représentations.

La Schaubühne à Berlin, l'invite à y créer un spectacle original avec les acteurs de l'ensemble permanent. Elle écrit *KINDHEITSARCHIVE*, fictions croisées de l'adoption dans un Bureau International de l'Enfance, qu'elle met en scène en octobre 2022.

En 2023, elle publie, en complicité avec Aurélie Charon, *Un théâtre cardiaque* aux éditions Actes Sud.

En septembre 2023, elle prend ses fonctions en tant que directrice du Théâtre national de Strasbourg et de son École. Son projet artistique et pédagogique conçoit le TnS comme un lieu de vie, d'hospitalité et de pensée constante sur la relation entre les œuvres et les habitant.es. Il conjugue rayonnement international et création au plus proche du territoire, et ouvre le théâtre et son école au cinéma et à l'audiovisuel.

En 2024, elle écrit et met en scène *LACRIMA* dont l'action a lieu au cœur d'un atelier de haute couture à Paris, de dentelle à Alençon et de broderie à Mumbai. La création voit le jour en avant-première au TnS, puis est présenté au Wiener Festwochen en Autriche et au Festival d'Avignon en juillet. Le spectacle est un succès et est très rapidement programmé par des lieux en France et dans le monde entier.

En 2025, dans le cadre des Galas du TnS qu'elle a imaginé, elle crée *Valentina*. Elle poursuit un travail d'écriture pour un projet de série en partenariat avec Les films du Worso (Sylvie Pialat- Benoît Quanon).

Caroline Guiela Nguyen a été associée à des théâtres marquant le parcours de ses productions, tels que La Comédie de Valence - CDN de Drôme-Ardèche, La Colline - Théâtre national (Paris), Théâtre Olympia - CDN de Tours, Odéon - Théâtre de l'Europe (Paris), MC2 : Grenoble, Comédie - CDN de Reims. Elle est actuellement associée au Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa et compagne du Théâtre de Liège.

Fictions

Se souvenir de Violetta [Théâtre] 2011

Dumas fils / Caroline Masini / Caroline Guiela Nguyen

Ses mains [Théâtre] 2012

Caroline Guiela Nguyen / L'équipée

Le Bal d'Emma [Théâtre] 2013

Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

Elle brûle [Théâtre] 2013

Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

Le Chagrin [Théâtre] 2015

Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

Le Chagrin (Julie et Vincent) [Création radiophonique] 2016

Caroline Guiela Nguyen, Alexandre Plank et Antoine Richard

Mon grand amour [Théâtre en appartement] 2016

Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

SAIGON [Théâtre] 2017

Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

SAIGON – À l'origine [Livre] 2018

Livre de Caroline Guiela Nguyen édité par le Théâtre national de Bretagne et Les Hommes Approximatifs

SAIGON – Deux êtres qui s'aiment et se promettent l'éternité [Film] 2019

Court-métrage réalisé par Caroline Guiela Nguyen, produit par Les films du Worso – Sylvie Pialat et Benoît Quainon et par Les Hommes Approximatifs

Les Engloutis [Film] 2020

Court-métrage réalisé par Caroline Guiela Nguyen, produit par Les films du Worso – Sylvie Pialat et Benoît Quainon et par Les Hommes Approximatifs.

FRATERNITÉ, Conte fantastique [Théâtre] 2021

Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

KINDHEITSARCHIVE [Enfance-Archive] [Théâtre] 2022

Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen

Un théâtre cardiaque [Livre]

Livre de Caroline Guiela Nguyen en complicité avec Aurélie Charon, éditions Actes Sud.

Distinctions

2013 Elle brûle est lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA

2015 Nomination au Molière du metteur en scène d'un spectacle de théâtre public pour *Elle brûle*

2016 Grand Prix Italia de la création radiophonique, catégorie fiction et Grand Prix de la Société des gens de lettres de la Fiction radiophonique pour *Le Chagrin (Julie & Vincent)*

Nomination au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres

2017 SAIGON est lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA

2018 Prix Georges Lerminier du Syndicat de la Critique (meilleur spectacle créé en province), trois nominations aux Molières (spectacle du théâtre public, auteur de spectacle vivant, création visuelle) pour SAIGON et prix Nouveau Talent Théâtre SACD pour Caroline Guiela Nguyen.

2019 Prix de dramaturgie Jürgen Bansemer et Ute Nyssen du Goethe-Institut Paris pour SAIGON.

2022 Sélection en compétition nationale et internationale au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand et sélection Panorama au festival Côté Court de Pantin pour le film *Les Engloutis*.

Biographies

Juliette Alexandre Dramaturgie

Après des études de philosophie et un diplôme de la Fémis (25^e promotion), Juliette Alexandre a travaillé plusieurs années comme monteuse pour le cinéma. Elle collabore avec Caroline Guiela Nguyen depuis 2019, d'abord en tant que monteuse sur les projets cinéma de la metteuse en scène, dont le film *Les Engloutis*, puis comme consultante sur *LACRIMA*, et en tant que dramaturge sur *Valentina* en 2025. En 2021 elle mène un projet de réalisation documentaire pour la Compagnie Les Hommes Approximatifs au fil des répétitions de *FRATERNITE conte fantastique*, qui lui fait découvrir l'intimité de la création théâtrale. Passionnée par les déplacements et les hybridités de regard et de pratique, elle développe une pensée des croisements du théâtre et du cinéma, qu'elle importe au Théâtre national de Strasbourg. En 2023 elle rejoint les équipes du TnS en tant que collaboratrice artistique, chargée du développement des projets cinéma et audiovisuel et membre de l'équipe pédagogique de l'école. Elle intervient auprès des étudiant-es en cinéma et en dramaturgie.

Iris Baldoureaux-Fredon Assistanat à la mise en scène

Iris Baldoureaux-Fredon obtient une Licence d'Arts du spectacle, spécialité théâtre à Lyon, en parallèle de laquelle elle suit une formation de comédienne. En 2022, elle écrit et crée *Fête Permanente*, une exposition sonore, dans le cadre du dispositif Coups de Théâtres! de l'Université Lyon II. Elle intègre ensuite le Master de mise en scène de la Manufacture à Lausanne, où elle continue d'explorer la pluralité des médiums et des dispositifs dans ses formes scéniques, et explore des domaines plus performatifs. En 2023, elle co-met en lecture la première partie de *Submerger le paradis* de Thomas Köck avec Fanny Holland, et co-met en scène *Peindre le silence* de Sandrine Roche avec Julia Botelho.

En 2023-2024, elle travaille en stage auprès de Caroline Guiela Nguyen et Paola Secret sur *LACRIMA*, puis crée *Se barrer* (d'après *Zone à étendre* de Mariette Navarro) dans le cadre des OUT de la Manufacture et au festival Weekend Prolongé à Fribourg.

En 2025, elle poursuit sa collaboration avec Caroline Guiela Nguyen en tant qu'assistante à la mise en scène sur *Valentina*.

Chloé Catrin Actrice

Formée au cours Florent puis admise en Classe libre, elle entre à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg en section jeu. Elle y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, J-P Wenzel, Gildas Milin, Les Sfumato, Joël Jouanneau, Julie Brochen...

En tant qu'interprète, elle travaille sous la direction de Caroline Guiela Nguyen pour *Le chagrin* puis *Le Chagrin : Julie et Vincent*, fiction radiophonique pour France Culture, Catherine Umbdenstock, Pauline Ringeade, Jacques Osinski ou encore Ladislav Chollat pour *Harold et Maud* au théâtre Antoine.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pascale Ferran, Céline Sciamma, Antoine Garceau, Tony Gatlif ou encore Emilie Aussel.

Depuis 2010, elle travaille en binôme avec Clément Clavel. Ensemble, ils créent *Pitchfork disney* de Philip Ridley, *Maleine* d'après Maeterlinck, *Karoo* de Steve Tesich. Ou encore *Les Choses Capitales*, créé en 2017 au festival de Villeréal. En 2020, ils fondent leur compagnie : *La Seconde vie* avec laquelle ils explorent un théâtre initiatique et consolant. *Elazen*, jouée en 2023 au CDN Dijon bourgogne, est la première pièce de Chloé en tant qu'autrice. Suivront ensuite *Octopus* en 2023, *Le jour et la nuit* en 2024. Et bientôt, *Le feu intérieur* en 2025.

Mathilde Chamoux Lumière

Après des études d'audiovisuel et depuis sa sortie en 2013 de l'école du Théâtre national de Strasbourg, Mathilde Chamoux creuse un travail dramaturgique de la lumière, et apporte un soin particulier à la conception d'images sensibles et picturales.

Elle a travaillé comme créatrice lumière auprès de Julie Duclos (*MayDay* de Dorothee Zumstein au Théâtre National de la Colline et *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Tiphaine Raffier, Pauline Haudepin, Charlotte Lagrange, Delphine Hecquet, Alix Riemer, le Collectif l'Avantage du Doute. Depuis plusieurs saisons, elle éclaire les spectacles de Simon Delétang (*Anéantis* de Sarah Kane et *La mort de Danton* de Büchner à la comédie Française, *Hamlet* de Shakespeare et *Hamlet-Machine* de Heiner Müller au Théâtre du Peuple à Bussang, *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre de Lorient) et de Maëlle Poésy (*Inoxydables* de Julie Ménard, *Anima*, projet conçu avec la plasticienne Noémie Goudal au Festival d'Avignon, *Cosmos* de Kevin Keiss et Maëlle Poesy, au CDN de Dijon et *7 minutes*, de Stefano Massini à la Comédie Française. En ce début 2025 pour l'Opéra de Lyon, elle éclairera *7 minuti* de Giorgio Battistelli mis en scène par Pauline Bayle. Récemment, pour Caroline Guiela Nguyen, elle co signe avec Jérémie Papin les lumières de *LACRIMA*, après avoir collaboré avec ce dernier sur la création lumière de *FRATERNITÉ, conte Fantastique*, écrit et mis en scène par Caroline Guiela Nguyen. Elle collabora à sa nouvelle création 2025, *Valentina*, au Théâtre national de Strasbourg.

Alice Duchange Scénographie

Après des études en BTS d'art du textile, et un diplôme des métiers d'art costumier réalisateur à Lyon, elle intègre le Groupe 37 de l'École du Théâtre national de Strasbourg en section Scénographie-Costumes et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Stéphane Braunschweig, Alexandre De Dardel, Benoît Lambert et Richard Brunel. Elle intègre de 2011 à 2014 avec 16

autres artistes l'atelier partagé laMezz à Lyon. Depuis 2008, elle fait partie, en tant que scénographe, de la compagnie des Hommes Approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen. Elle a travaillé en scénographie et en costume avec Lazare Herson-Macarel, Nasser Djemai, Anne-Laure Liegeois, Benoit Bradel, Christian Duchange, Marion Guerrero, Estelle Savasta, Jean Lacornerie, Julien Geskoff, Yan Raballand, Frédéric Sonntag, Marion Chaubert, Catherine Anne, Maurin Ollès, Marc Lainé, le collectif des Birgit et la Cie des arpenteurs de l'invisible.

Quentin Dumay Réalisation sonore

Après une licence d'art du spectacle à Paris X – Nanterre, Quentin Dumay intègre en 2009 le département réalisation Sonore de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) sous la direction de Daniel Deshays et Michel Maurer. Cette formation lui apporte des approches à la fois techniques et esthétiques de la pratique du son au théâtre mais aussi dans les autres pratiques artistiques : cinéma, radio, musique, arts plastiques, etc.

Au théâtre, il travaille sur la création sonore des spectacles de Alexis Armengol, Philippe Baronnet, Maïanne Barthes, Mathieu Bertholet, Natacha Dubois, Julie Duclos, Julie Guichard, Guillaume Fulconis, Caroline Guiela Nguyen, Frédéric Leidgens, Françoise Lepoix, Lou Martin-Fernet, Olivier Maurin, Maxime Mansion, José Pliya, Lucie Rébéré, Hakim Romatif, Àrpàd Schilling, Anisia Uzeymann.

À la radio, il a collaboré en tant que créateur sonore avec les réalisateurs Alexandre Planck et Christophe Hocké pour la réalisation de fictions France Culture. Entre 2011 et 2014, il mène le projet *Password*, qui a pour objectif d'offrir un laboratoire d'expérimentations théâtrales où toutes les composantes du théâtre dites « techniques » s'envisagent comme autant de points de départ à l'écriture d'un spectacle. Ce travail a donné lieu à un ouvrage intitulé *L'écriture sonore, point de départ d'une écriture de plateau ?* édité aux Éditions Universitaires Européennes.

Amélie Énon Assistanat à la mise en scène

Après ses études en études théâtrales à l'université de Bordeaux puis à l'école du TnS à Strasbourg en section Mise en scène (2008-2011), elle fonde la compagnie Les irréguliers. Metteuse en scène, elle crée d'abord deux spectacles au sein de l'école du TnS : *Rien n'aura eu lieu*, écrit par Kevin Keiss, et *Et la nuit sera calme* (repris au Théâtre de la Bastille à Paris et au CDN-NEST Thionville en 2012-2013). De 2014 à 2017, elle fait partie du Collectif des Quatre Chemins, un groupe de recherche au sein du théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers. Parallèlement, elle travaille auprès de metteurs en scène comme collaboratrice artistique ou assistante (Benjamin Lazar, 2012-2014 ; Stéphane Braunschweig, 2015-2017).

En 2016, elle intervient auprès de la promotion 2018 de l'ENSAD – Montpellier, avec laquelle elle crée le spectacle *RILKE*, à partir des « Carnets de Malte Laurids Brigge », et d'autres textes de Rainer Maria Rilke ; puis en 2018, *J'apprends à voir Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, (Printemps des comédiens, Théâtre Jean Vilar de Montpellier, Théâtre de la Cité à Toulouse). Depuis 2018, elle travaille aux côtés de Baptiste Amann comme collaboratrice artistique pour *Des Territoires 3* (2019), *L'intégrale* (2021), *Salle des fêtes* (2022), *Lieux communs* (2024). Avec l'Ensemble des Scènes Sauvages, elle crée en 2020, *Les choses de l'infini*, d'après Victor Hugo et en juin 2021, *No Show (1890)*.

Teddy Gauliat-Pitois Formé à l'École Normale de Musique de Paris (composition, auprès de Patrice Mestral) ainsi qu'aux Conservatoires de Lyon et St-Étienne (études complètes en piano jazz, harmonie, contrepunt/fugue, analyse, formation musicale, orchestration). Suit également le cours privé de composition et esthétique de Patrick Busseuil à Lyon. Écrit régulièrement des musiques de scène (CDN de St Étienne pour *Crave* de D. Benoin, *Candide ou l'optimisme* de A. Allain...), pour Guillaume Perrot (6 créations pour piano et quatuor à cordes ou quintette de cuivres), en collaboration avec Richard Brunel comme pianiste ou compositeur... Pianiste accompagnateur ou soliste, joue avec la chanteuse La Baronne (et compose régulièrement pour elle) depuis 25 ans dans deux répertoires virtuoses (duo ou trio La Baronne, et spectacle autour de la musique qu'il réarrange de Kurt Weill), et, de 2000 à 2001, avec le guitariste et compositeur Claude Barthélémy. Joue dans diverses configurations et divers lieux (Casino de Paris, festivals de jazz, tournées Europe...) avec ce trio. Crée un duo jungle piano batterie au Festival de Jazz de Rive de Gier, un solo de piano dans un train en marche, pour ce même festival. Joue un des deux pianos dans l'opéra contemporain *Le petit Chaperon Rouge* de G. Aperghis, mis en scène par Charlotte Nessi à l'opéra Bastille (coproduction Opéra de Paris / Ensemble Justiniana) et diverses maisons d'opéras en France (Rennes, Massy, Dijon, etc.) de 2019 à 2022. Dirige, orchestre (réduction orchestrale) (et joue dans) une version de *Porgy and Bess* de Gershwin dans l'opéra-promenade *Summertime*, opéra pour ciel étoilé, pour 15 musiciens, 5 chanteurs et 90 choristes dans 20 villages de Franche-Comté durant les étés 2022 et 2023 (mise en scène Bogdan Hatisi sur le thème de la reconstruction; mélange de musiciens professionnels et amateurs). Collabore régulièrement comme compositeur avec Caroline Guiela Nguyen et le créateur sonore Antoine Richard (musiques de *SAIGON*, *FRATERNITÉ*, *Conte fantastique*, *LACRIMA*...), dans une recherche de timbre et de langage qui allie les influences musicales des périodes romantique, moderne et contemporaine avec un goût particulier pour les musiques à structure répétitive américaine et nord-européenne. Enseigne au Conservatoire de Chalon-sur-Saône.

Paul Guta Acteur

Paul Guta est né en Roumanie en 1985. Issu d'une lignée de violonistes, son père et son grand-père pratiquent l'instrument, il apprend « sur le tas ». Arrivé en France à l'âge de 15 ans, il a rencontré de nombreux musiciens, notamment jazz et jazz manouche, avec lesquels il a collaboré professionnellement. *Valentina* est sa première expérience théâtrale et ce qui l'intéresse le plus est le partage des émotions avec le public.

Loredana Iancu Actrice

Née en 1989, à Alexandria, Roumanie. Loredana Iancu habite actuellement à Strasbourg, et en France, depuis quinze ans. Elle a d'abord travaillé en usine et dans la restauration, dans le sud de la France, avant de subir un licenciement en raison de sa situation administrative. Elle a deux enfants et a obtenu, en 2018, un diplôme lui permettant de travailler avec les personnes âgées et les enfants. Elle a décroché son premier rôle et vit une première expérience théâtrale dans *Valentina*.

Angelina Iancu Actrice

Angelina a 9 ans. Elle est née et vit à Strasbourg avec sa mère et son frère. Elle aime la gymnastique, les animaux – en particulier, les poneys – la piscine et le théâtre.

Cara Parvu Actrice

Cara a 9 ans. Elle vit à Strasbourg et elle est ceinture jaune de taekwondo. Elle aime l'improvisation, qu'elle a déjà pratiquée avant de rejoindre le projet de Caroline Guiela Nguyen.

Marius Stoian Acteur

Originaire de Constanta en Roumanie, Marius Stoian fait ses premiers pas dans la découverte et l'apprentissage de l'art du violon à l'âge de 6 ans à l'école de musique de Constanta, école qu'il fréquente jusqu'à l'âge de 16 ans. Sur concours, il est ensuite admis au lycée d'art Ion Vidu de Timisoara, dont il sort diplômé en 1981.

Il a poursuivi ses études musicales au Conservatoire George Enescu de Iasi (aujourd'hui l'Université des Arts George Enescu), à la faculté de soliste, obtenant son diplôme en 1988 après l'examen d'État. En tant qu'étudiant, il a participé à une masterclass au Festival Wagner, étant le disciple du maestro Uzi Wiesel, violoncelliste du quatuor Tel Aviv, et au concours de musique de chambre de Portsmouth, présidé par Sir Yehudi Menuhin.

Il obtient divers prix aux concours inter-conservatoires de violon et de musique de chambre.

Il est affecté à Oradea pour occuper le poste de professeur de violon à l'école de musique locale.

Suite aux changements politiques de 1989, il quitte la Roumanie et s'installe en France, occupant divers postes de violoniste dans divers orchestres philharmoniques (Metz, RTL, Monte Carlo).

Depuis 1993, il décide de devenir indépendant. Sa polyvalence musicale au niveau des genres abordés, lui permet d'avoir un répertoire très varié et éclectique, du classique au folklore, du jazz au café-concert, tango argentin, klezmer...

Il chante sur scène en France, Allemagne, Suisse, Luxembourg, USA, Israël, Grèce, Portugal, Belgique, Monaco.

Jérémy Scheidler Vidéo

Formé à la philosophie et à la psychologie, Jérémy Scheidler est auteur, metteur en scène et vidéaste. Il est membre depuis 2016 de la compagnie Les Hommes approximatifs, dirigée par Caroline Guiela Nguyen. Son travail se concentre sur les frontières, les lisières, les seuils, cherchant toujours à rendre plus floue, ou plus poreuse, la séparation entre les différents supports, de l'écrit à l'image, du cinéma au théâtre, du documentaire à la fiction. Ainsi, il conçoit des dispositifs vidéo pour la scène, aux côtés de metteurs et metteuses en scène comme Caroline Guiela Nguyen, David Geselson, Julien Fišera, Dieudonné Niangouna, Richard Brunel, Adrien Béal, Aurélia Guillet, Norah Krief et le duo électroacoustique Kristoff K.Roll.

Par ailleurs, il est dramaturge auprès de Caroline Guiela Nguyen, d'Adrien Béal, et de la chorégraphe Élodie Sicart. En 2013, il adapte *L'Été 80* de Marguerite Duras, puis met en scène ses propres textes, publiés aux éditions esse que : *Layla*, puis *Lisières*, et *Hypermnésie*. Il écrit actuellement, avec la comédienne Boutaina El Fekkak, *Le Temps de vivre*, en cours d'édition.

Émilie Vuez Coiffures et maquillages

Forte de plus de 20 ans d'expérience, Émilie Vuez a su se frayer un chemin solide dans le milieu du spectacle vivant (théâtre, opéra), de l'audiovisuel, du cinéma, de la photo, grâce à son implication sans faille, son sens de l'écoute et son insatiable curiosité à repousser ses limites et continuer à se former. Après avoir collaboré une première fois avec Caroline Guiela Nguyen sur *LACRIMA* en 2024, elle retrouve la metteuse en scène sur sa création 2025, *Valentina*.



**Théâtre national
de Strasbourg**

**1 avenue de la Marseillaise
67005 Strasbourg Cedex
+33 (0)3 88 24 88 00
accueil@tns.fr**

Suzy Boulmedais
Responsable de la
communication digitale
et des médias
+33 (0)7 89 62 59 98
presse@tns.fr

Plan Bey (Paris)
Relations avec la presse
nationale et internationale
+33 (0)1 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com